

EL HIWAR EL FIKRIE

Revue de pensée reconnue par le comité de lecture
Laboratoire des études historiques et philosophiques

Axes de ce numéro :

- 1)  La Philosophie entre sa position actuelle et son Avenir.
- 2)  Problématique de la liberté politique chez certains penseurs arabes et occidentaux.
- 3)  De la révolution à la démocratie.
- 4)  D'une civilisation ascendante a une civilisation descendante ; histoire et pensée.
- 5)  Suivies critiques et traduction : des nouveautés.

6^{eme} Année N° 08 dhou'l-qaada / Décembre 2006
ISSN 1112-5144

EL HIWAR EL FIKRIE

Revue de pensée reconnue par le comité de lecture
Laboratoire des études historiques et philosophiques

Directeur de la Revue

Dr Abdelkrim Boussefsaf

Rédacteur en chef

Dr. Abdelouaheb Khaled

Comité de rédaction

1-Dr. Abdelkrim Boussefsaf

8-Dr. Tahar Draa

2-Dr. Ismail Zaroukhi

9-Dr. Abdelouaheb Khaled

3-Dr. Mohamed Seghir Ghanem

10-Dr. Djame Mefardj

4-Dr. Zouaoui Beghouri

11-Dr. Lakhdar Medbouh

5- Dr. Bouba Madjani

12-Dr. Mohamed Larbi Aggoun

6- Dr. Abderahim Sekfali

13-Dr. Maireche Moussa

7-Dr. Abdelaziz Belahrèche

14-Dr. Djemai Khemri

Comité Scientifique

1-Dr. Abou El Kassem Saad Allah

Université d'Alger

2-Dr. Abdellah Cheriatté

Université d'Alger

3-Dr. Fathi Triki.

Université de Tunis

4-Dr. Mohamed El Hadi chrif

Université de Tunis

5-Dr. Mohamed Houceine Fanter

Université de Tunis

6-Dr. Hacène Hanafi

Université du Caire

7-Dr. Adonis El Akra

Université du Liban

8-Dr. Mohamed Mesbahi

Université de Rabat

9-Dr. Abderrahmane Telili

Université de Tunis

10-Dr. Nasreddine Saidouni

Université Koweït

11-Dr. Patrice Varman

Université Paris(08)

12-Dr. El Arbi Selem El Cherif

Université de Libye

Correspondance et Abonnement

Laboratoire des Etudes historiques et philosophiques

Université Mentouri Constantine

Faculté des sciences humaines et des sciences sociales

Nouvelle ville ; Ali Mendjeli Constantine - 25000

Tél & Fax : 00 213.30.20.89.99.46/Mobile : 074.63.20.24

www.labohisphilo@yahoo.fr



Sommaire

1-La position actuelle de la philosophie en Algérie	p5
Par le Pr. Dr. Abdelkarim Boussafsaf.....	
2-Entretien avec le pionnier de la Philosophie du Temps en Algérie	
D ^R Abderrazak Guessoum/ réalisé par le directeur de la revue : Pr. Dr. Abdelkrim Boussafsaf et le Rédacteur en chef Abdelouahab Khaled.....	p10
3- La liberté politique chez Ibn-Badis.	
Par la professeur/ A. Boussafsaf.....	p18
4- Ibn-kheldoun et Machiavel : comparaison historico-intellectuelle.	
Par PR. Nacereddine Saidouni.....	p20
5- L'enseignement et la démocratie	
Par A. BOUTRID Aicha	p22
6- Nation's philosophy at Mustafa Lashraf	
Par :Dr. Moussa Maireche.....	p24
7- L'ECOLE DE FRANKFURTET LA DIMENSION DE L'ESTHETIQUE	
par DR BOUMNIR Kamel	p26
8- Problèmes d'armement et leurs conséquences politiques néfastes sur les dirigeants de la révolution algérienne(1954-1962)	
par Chergui Mohamed.....	p29
9- Nouvelles lumières sur les manifestations du 11 décembre 1960 et ses répercussions sur la révolution Algérienne.	
Pår .Bouregghda Ramdane.....	p32
10- La méthode promotionnelle de "renaissance" adoptée par "Ibn Badis"	
Par BOUDFAA Ali	p35
11- Socialisation de l'objet institutionnelFondements psychosociaux.	
Par Dr. MERDACI Mourad	p37

12- Le concept d' « Etat socialiste » algérien	
Par PR.D Moukhtar Ghrib.....	p42
13- MASCULA (Khenchela) durant la période romaine	
Par MANSOURI Khadija	p46
14- BASE COMMUNE DES LANGUES ET DES ECRITURES: LES ORIGINES DE L'ECRITURE LIBYQUE	
par DR Mohamed-Larbi AGGOUN.....	p49
15- El-Hadj Ahmed BeyEntre la résistance contre l'occupant français et l'opposition interne	
Par Djamila Maachi	p52
16- Du chef militaire au chef mythiqueL'image de 'Uqba b. Nāfi' dans les études occidentales	
Par Allaoua AMARA.....	p54
17- Particularités et Caractéristiques du peuple Berbère à travers l'histoire,de point de vue des historiens de l'époque coloniale :Le cas de Stéphane GSELL	
Texte choisi et traduit à l'ArabePar le Docteur Mohamed-Larbi AGGOUN....	p57
18- Histoire et Philosophie des sciences Biologiques et Médicales chez Georges Canguilhem	
Dr. Rachid DAHDOUH Encadré par : Pr. Zouaoui BAGHORA	p66

La position actuelle de la philosophie en Algérie



Par le Pr. Dr. Abdelkarim Boussafsaf
Directeur de la revue



La position de la philosophie en Algérie à l'époque coloniale n'était guère différente des autres sciences et connaissances. Le retard observé dans ces domaines est dû à plusieurs causes, dont la politique de la colonisation est le premier facteur, ce qui n'a pas favorisé l'épanouissement de la philosophie en Algérie.

Nombreux sont les écrivains algériens qui se sont succédaient depuis la 1^{ère} guerre mondiale dans des divers domaines de la littérature, la politique, la religion et la sociologie.

Leur pensée a évolué au fil du temps pour atteindre un niveau de théorisation et de création.

Quant à la révolution algérienne, elle leur a été une grande source de motivation pour s'épanouir et s'ouvrir sur les différentes cultures et philosophies universelles.

Ces écrivains ont excellé dans le domaine de la philosophie politique, économique et sociale, à travers les textes du mouvement national et les

documents de la révolution ou à travers leurs ouvrages pendant ou après la guerre de libération. Parmi ces écrivains, on peut citer les noms : Cheik Abdelhamid Ben Badis, Cheik Mobarek El-Mili, Ahmed Toufik Madani, Amar Ouzegane, Abbas Ferhat, Mostefa Lachraf, Ahmed Taleb Ibrahimi et Mohamed El-Mili. Mais le plus connu de tous est, sans doute, Malek Ben Nabi par ses profondes analyses et par ses brillantes théories en philosophie, en sociologie ou en histoire.

Le souci des penseurs algériens de la première génération n'était pas d'instaurer des systèmes philosophiques, une tradition d'ailleurs abandonnée par de nombreux philosophes européens du xx^{ème} siècle.

En d'autres termes, leurs écrits ne sont que des conceptions théoriques et abstraites plus qu'une philosophie en tant qu'un outil d'analyse sociale ou une ancienne forme de la sagesse et cela s'est clairement manifesté

dans les ouvrages de Malek ben Nabi, Dr. Abdallah Cherait et du Dr. Abderazzak Guessoum.

Les avis divergent vis-à-vis de l'état actuel de la philosophie en Algérie en deux groupes. Ceux qui observent avec un œil optimiste que la philosophie a commencé à se développer et à s'épanouir notamment avec la 2^{ème} et la 3^{ème} génération et après le retour des chercheurs et enseignants ayant suivi leur études philosophiques à l'extérieur, que ce soit dans les universités arabes (Egypte, Syrie...) ou dans les universités occidentales (France, Angleterre, Etats-Unis, Russie...).

Pour d'autres, la philosophie actuellement en Algérie, est quasi inexistante, tout ce qui existe est une philosophie éducative, sa présence ne dépasse pas les salles et les amphis des universités et les classes de l'enseignement secondaire où la philosophie est une matière essentielle dans les programmes scolaires pour les élèves du 2^{ème} et 3^{ème} année secondaire des deux séries lettres et sciences.

Les gens de cet avis, ignorent souvent les contributions de la 1^{ère} et la 2^{ème} génération en matière de philosophie, même celles de leur collègues de la 3^{ème} génération qui ont commencé à voir le jour et à donner ses fruits, que soit sur le plan des activités scientifiques (conférences, colloques) ou sur le

plan de publication (articles, revues, ouvrages) et cela depuis la fin des années quatre vingt dix jusqu'à nos jours.

A vrai dire, les écrits philosophiques algériens dans les différents domaines sont des créations distinctes, parmi les brillants écrits :

les ouvrages de Malek Ben Nabi, les écrits du Dr. Abdallah Cherait, Dr. Koribae Nabahani, Dr. Abdelmajid Meziane, Dr. Abderazzak Guessoum, Dr. Bouamrane Cheik, Dr. Amar Talbi, Dr. Rabie Maimoun, Dr. Mahmoud Yakoubi et bien d'autres qui sont les leaders de la philosophie en Algérie post-coloniale.

Les Travaux philosophiques de ces écrivains sont des créations distinctes, que ce soit en idiologie, morale, philosophie islamique, philosophie des valeurs, la philosophie contemporaine, esthétique, logique et philosophie des sciences. Ces auteurs remarquables de différents ouvrages qui sont des noms très brillants dans l'horizon de la philosophie en Algérie sont encore en vie à l'exception de ces trois :

Malek Ben Nabi, Almajid Meziane, Koribae Nabahani. Il n'y a aucun doute que les théories philosophiques survivent toujours et se perpétuent. De là on s'interroge pour répondre à ceux qui nient toute renaissance philosophique en Algérie :

Les travaux du grand penseur Malek Ben Nabi et du Pr. Abdelmajid Meziane, du Dr. Abdellah Cherait, du Dr. Abderazak Guessoum, Dr. Koribae Nabahani, Ne représentent-ils pas des textes philosophiques de haut niveau et qui peuvent survivre dans les esprits des gens, génération après génération ?

Les penseurs des deux mondes oriental et occidental n'ont-ils pas reconnu et approuvé le génie et la distinction de la pensée de Malek Ben Nabi et la sagesse d'Abdelmajid Meziane et sa profonde pensée dans la philosophie morale et la philosophie islamique.

En effet, la philosophie en Algérie comme les autres disciplines et les domaines de la cultures comme l'histoire, la sociologie et la littérature, n'a pas réussi à constituer une école philosophique proprement algérienne, à l'instar de l'Egypte et du Maroc, mais cela n'a pas empêcher des travaux philosophiques algériens de voir le jour. Des travaux qui gardaient un contact permanent avec les philosophies contemporaines dans le monde occidental dans le but d'instaurer une ère nouvelle, une ère de lumières, dans le domaine de la philosophie en particulier et en pensée algérienne en général.

Il est aussi vrai, que la situation de la philosophie en Algérie aujourd'hui connaît une situation distincte vu les considérations enregistrés au sein du milieu

universitaire notamment après l'ouverture d'autres départements de philosophie dans les campus universitaires, qui s'ajoutent à ceux existant déjà à Alger, Oran et Constantine et dans le nombre s'élève actuellement à 07 au lieu de trois. Parmi les considérations on peut citer :

1- le renouvellement du texte philosophique par le style langagier et aussi par le renouvellement des idées traduites des philosophies anglo-saxonnes et francophones afin de produire un texte philosophique propre à lui.

2- A travers ces études nouvelles, s'est manifesté l'originalité d'une harmonie philosophique où le penseur algérien s'est forcé d'adapter ces études tantôt au cadre de l'identité nationale tantôt au cadre de l'historicisme algérien. Cette tentative apparaît clairement dans les écrits du Dr. Abdellah Cherait qui a analysé l'idéologie du mouvement national algérien et qui a traité avec profondeur les différentes tendances politiques de la révolution et notamment le marxisme.

De même les écrits du Dr. Abderazak Guessoum démontrent avec une clarté un travail de fond dans les domaines de philosophie de l'histoire, de soufisme, du critique philosophique en Algérie un style philosophique et scientifique remarquable.

Par conséquent, ces écrits sont en mesure de constituer une plateforme solide pour une renaissance philosophique algérienne.

Il n'y a aucun doute que les trois colloques internationaux organisés par le laboratoire des études historiques et philosophiques de l'université Mentouri, Constantine, dans le but d'étudier les travaux du Dr. Abou El Gacem Saadallah, Dr. Abdellah Cherait et Dr. Abderazzak Guessoum ont dévoilé des trésors précieux que contenaient les travaux de ces trois penseurs et ont permis également de découvrir les idées nouvelles et audacieuses dans le domaine de la pensée, la philosophie et la création littéraire et historique.

Les Quatre vingt exposés, qui sont entre autre le fruit de ces colloques, ont pour objet de déconstruire la pensée de ces trois penseurs et aussi de l'analyser et de la classer dans différentes tendances philosophiques, en d'autres termes de les ranger dans les diverses idées de l'éducation, l'identité, la révolution, le soufisme, l'histoire, la littérature, la morale, la politique et bien d'autres champs de la culture.

Nous prévoyons que ces études scientifiques vont permettre l'élaboration d'une nouvelle vision philosophique à la philosophie en Algérie et en même temps fonder une école de philosophie de l'histoire algérienne distincte.

L'élite universitaire, composée de philosophes et historiens surtout les jeunes parmi eux, doit regarder cet héritage philosophique avec une vision objective et critique et non pas avec ironie et dénigrement.

Il est important de signaler, dans ce contexte, l'apparition des brillants et talentueux écrivains sur la scène philosophique algérienne ces jours-ci, qui sont conscients des défis à relever et des enjeux de la philosophie en Algérie. Ces écrivains et universitaires font partie de cette génération ambitieuse de concrétiser un mouvement philosophique algérien et parmi les noms de cette jeunesse on cite : Dr. Ismail Zerouki, Dr. Zouaoui Beghouira, Dr. Abderhman Boukaf, Dr. Bencherqui Benmeziane, Dr. Hamouda Saidi, Dr. Hocine Zaoui et bien

d'autres de l'élite philosophique dans notre pays, travaillent sans relâche afin de créer une atmosphère philosophique capable d'instaurer un mouvement philosophique national, qui dépasse les salles de l'enseignement de la philosophie pour rejoindre les sciences humaines et sociales et dans le but de servir la société.

De cette tribune, nous invitons toutes les compétences nationales en matière d'histoire et de philosophie à nous rejoindre pour fonder une instance scientifique sous le nom association "philosophie de

l'histoire'', une instance où les efforts des historiens et philosophes se rassemblent et dans le seul but sera de garantir la création dans les domaines de la philosophie et l'histoire et permettre la complémentarité et la communication entre les deux pour promouvoir une pensée national algérienne.

Le Dialogue

Entretien avec le pionnier de la Philosophie du Temps en Algérie

Dr. Abderrazak Guessoum



réalisé par le directeur de la revue :
Pr. Dr. Abdelkrim Boussaafsaf
et le Rédacteur en chef Abdelouahab Khaled.



Parmi les principes constants de la revue « Al-Hiwar el Fikrie », c'est, d'organiser périodiquement et dans chaque numéro, un dialogue avec les savants et les penseurs – philosophes, hommes de lettres, historiens – ainsi que les responsables administratifs et politiques. Il est de coutume à ce que l'axe du dialogue soit centré autour des grandes questions philosophiques, scientifiques, politiques et administratives qui préoccupent l'opinion publique, aussi bien nationale, qu'internationale, et notamment les questions contemporaines qui ne cessent de provoquer une discussion continue entre les pôles de la pensée et de la politique dans le monde entier.

Le conseil de rédaction de la revue a voulu consacrer son dialogue au professeur Abderrazak Guessoum, « Doyen de la philosophie du temps en Algérie. »

Q1. Il semble qu'au début du dialogue, nous n'aurons pas recours aux questions traditionnelles et habituelles telles que : Qui est le Dr Abderrazak Guessoum ?

Où et comment a-t-il étudié ? A notre avis, les réponses à ces questions sont connues au sein du milieu scientifique local. Cependant, le lecteur arabe et étranger peut avoir besoin d'avoir même brièvement un aperçu sur notre vie.

Nous commençons donc notre dialogue par poser des questions directes relatives à votre spécialité académique ou à votre expérience personnelle :

Dr Abderrazak Guessoum, tout d'abord, quelles sont vos sentiments au moment où vous assistez à ce colloque organisé par l'Université Mentouri de Constantine –Laboratoire des Etudes Historiques et Philosophiques – consacré à vos œuvres scientifiques,

philosophiques, intellectuelles et historiques ?

R1. Il y a des moments où la longue ne peut pas traduire fidèlement les sentiments comme c'est le cas pour moi aujourd'hui. Il va s'en dire qu'un tel colloque où est conviée une élite de penseurs et de chercheurs algériens et du monde arabe qui se sont consacrés durant deux journées d'études à l'analyse de mes écrits, ne peut être qu'un colloque distingué par un esprit scientifique de haute qualité et d'une objectivité intellectuelle. Ainsi, le colloque en question a bien été un miroir reflétant toutes mes dimensions personnelles et générales, ce qui m'a permis de bien mesurer les points de faiblesse et de force de mes écrits et de tirer les conclusions qui s'avèrent nécessaires.

Q2. Peut-on considérer votre transition de la philosophie mystique à la philosophie du temps et à la critique philosophique comme une évolution naturelle qui traduit u progrès méthodique dans l'acquisition du savoir chez vous, ou bien s'agit-il de combler nécessairement des vides, ou bien alors s'agit- il d'une mutation et d'une évolution dans l'expérience, l'évaluation et l'épreuve ?

R2. Pour répondre à cette question, je vous renvoie à l'origine de ma formation et aux diversifications de ses sources. Que pensez- vous d'un homme qui après avoir appris le Coran, a voulu concilier la littérature à la philosophie et à la traduction en obtenant de chaque spécialité un diplôme.

Je peux dire que le Coran m'a inculqué la piété et la dévotion qui ont été caractérisés par la philosophie mystique.

Quant à la philosophie, elle m'a doté de la méthode logique et critique qui a représenté pour moi, un trait d'union entre la littérature et le mystique. Il faut chercher dans tout cela l'aspect critique qui a abouti à l'efficacité de « la philosophie du temps » qui détermine les dimensions humaines, profondes, permettant ainsi de mesurer le degré d'évolution de la société en soumettant le tout à des méditations aux épreuves de l'entité.

Il est donc vrai de conclure que le progrès naturel dans l'échelle du savoir et la prise de conscience de certains aspects négatifs de notre culture et de notre identité, en plus de l'ouverture que m'offre la « traduction » sur les expériences universelles, tout cela était présent dans mes efforts continus en vu d'acquérir l'expérience et la connaissance.

Q3. Nous avons constaté à la lecture de vos écrits que vous faites recours à la nationalité quelque fois lorsqu'il s'agit des études académiques et aux sentiments quand vous évoquez les rapports entre la religion et la science, ou la religion et la philosophie. Quelle est votre position quant à ce jugement ?

R3. Il est quelques fois permis aux lecteurs avertis de – votre niveau – de déduire des jugements qui ne correspondent pas forcément aux intentions de l'auteur, ce qui représente à mon avis la complémentarité souhaitée entre l'écrivain et le critique. Mais, laissez-moi vous donner quelques précisions à la lumière du contenu de votre question pertinente.

Je commence par la définition de certains aspects : la rationalité par exemple, ne peut échapper à deux significations, ou bien la fidélité à ce

que lui donne les rationalistes eux-mêmes et dans ce cas, imiter un rationaliste ne veut pas dire être rationaliste. Ou bien, l'utilisation de la « rationalité » selon mes propres convictions, au sens que je lui donne, et dans la limite de ses propres fonctions.

Utiliser le concept de « rationalité » ne veut pas dire pour moi, éliminer mes autres outils méthodologiques en dehors de la raison, ceci, ne peut nullement correspondre à mes convictions et à mes orientations. Ainsi, la « rationalité » pour moi, signifie la non négligence de la raison dans tout jugement, mais, tout en l'utilisant dans le contexte que lui réserve certains philosophes comme Ibn Roshd, Kant et autres ; à savoir que la « raison » est conçue à la mesure de la nature.

Quant aux rapports entre la religion et la science, ou la religion et la philosophie, ils ne peuvent être placés dans le cadre sentimental qui signifie l'élimination de « la raison ». Bien au contraire, il s'agit d'une relation qui concilie le sentiment religieux et la certitude dogmatique qui représente deux catégories admises par la religion et la raison en même temps.

Telle est ma vision concernant la rationalité à travers son aspect méthodique et raisonnable. Je ne pense pas qu'il existe une contradiction entre ce que j'écris et ce que je considère comme une conviction laquelle je suis engagé. Cela, n'exclue pas d'autres jugements.

Q4. Vous avez un fond de bibliothèque considérable, composé d'études scientifiques et méthodologiques. Peut-on s'attendre à d'autres écrits théorématiques d'ordre intellectuel pur ?

R4. Si je ne trouve pas la définition exacte de ce que vous avez qualifié « d'écrits théorématiques » d'ordre intellectuel propre, je peux déduire d'après le contexte que vous entendez par cela une « tribune » de pensée Intellectuelles d'une dimension méthodologique qui aspire à devenir une théorie rationnelle propre à mes idées.

A partir de cette conception, il y a lieu de mentionner que le souci de chercher le plus utile et le meilleur, est un souci légitime qui hante tout chercheur, en ce qui me concerne, je peux dire que parmi mes projets qui sont en voie de réalisation, figure un livre intitulé « Pour une Lecture Philosophique du Droit Musulman » qui constitue une tentative visant à libérer le « Fiqh » de l'emprise des « prétendants » traditionnels du droit musulman ; et de faire sortir, par la même occasion la philosophie de sa tour « Ivoirienne » afin de pouvoir s'occuper aussi des questions de la foi, que certains pseudo philosophes lui interdisent l'accès.

Un autre projet, en gestation, concerne une étude sur la pensée islamique contemporaine à la lumière des défis idéologique et notamment cette globalisation sauvage, menaçante.

Q5. Dr. Guessoum : Pensez-vous que ce qui a été écrit sur la philosophie en Algérie est de niveau par rapport à la philosophie arabe ou du moins maghrébine ? Jusqu'à quel point peut-on admettre l'existence d'une philosophie propre à l'Algérie ?

R5. Ce n'est pas un complexe d'infériorité, ni du ressort du

masochisme le fait de dire que l'actualité du mouvement philosophique en Algérie, n'a pas pu s'adopter au rythme de la production philosophique arabe, ou maghrébine. Bien que notre philosophie algérienne, tire ses origines, des fondements jetés par les précurseurs de la pensée algérienne, à caractère philosophique, tels Mohamed Tazrout, Hamouda Ben Saï, Malek Bennabi, en passant par nos professeurs Koribaa Nabhani, Abdallah Cheriet et autres sans oublier les jeunes chercheurs dans différentes universités du pays.

Même si la philosophie arabe aujourd'hui, est classée au sud de la créativité philosophique mondiale, nous pouvons dire, quant à nous, que nous nous situons philosophiquement, au sud - sud.

Dans le monde arabe, nous avons pu relever l'émergence de plusieurs écoles de pensées telles que le positivisme, l'existentialisme, le personnalisme etc. Les écoles philosophiques, même si elles portent le cachet occidental, elles ont pu néanmoins, donner au lecteur arabe un autre portrait des modes de pensée occidentale, avec des empreintes arabes.

A travers ce retard relevé dans la production philosophique algérienne, nous entendons tirer la sonnette d'alarme, pour une meilleure prise de conscience du chemin qui reste à parcourir, en vue de rattraper le retard qui nous sépare du monde émancipé.

Nous estimons ; en ce qui nous concerne, que tout travail philosophique fiable, doit être le fruit d'efforts conjugués, concrétisés par une association algérienne de philosophes.

Q6. De nombreuses écoles de philosophie ont marqué le XIX^{ème} et XX^{ème} Siècle, mais deux écoles continuent particulièrement à s'affronter et marquer notre siècle, il s'agit de l'école matérialiste et de l'école religieuse qui chacune, à sa manière influence la recherche académique. Où se place Dr Abderrazak Guessoum par rapport à ces deux tendances ?

R6. Il serait injuste de réduire toute la philosophie d'aujourd'hui aux deux tendances matérialiste et religieuse, alors que la tendance matérialiste vient de prouver son échec par la chute de son idéologie, la tendance religieuse de son côté est également au bord de la faillite en occident, après avoir été déformée par des comportements bizarres et des actes abominables, injustement attribués à la religion.

Il y a lieu donc, d'admettre l'émergence d'autres tendances idéologiques, telles la globalisation, que prétend combler le vide de l'idéologie matérialiste tout en menant des campagnes anti-religieuses, spéculant sur un prétendu terrorisme, taxé d'islamiste.

Il y va de même pour « l'universalité » islamique qui prêche, la modération, et la tolérance comme ligne de conduite dans le cadre de la défense des droits de l'homme, et des opprimés qui subirent le joug de l'injustice, de l'occupation et de la dictature.

Au côté de toutes ces tendances idéologiques, il y a le spiritualisme dur et pur, que rejette tout matérialisme voulant ainsi, se substituer aussi bien à l'engloutissement dans les plaisirs de la vie, qu'à la tendance religieuse éveillée.

Ce spiritualisme pur prêche une mystique d'isolement et d'abandon des problèmes que confrontent son peuple et sa nation.

Personnellement, je tire de chaque tendance, ce qui a de mieux, dans le mysticisme je puise la pureté de l'âme, dans l'universalité islamique je relève la fraternité humaine et dans la mondialisation, j'apprécie la suppression des frontières entre les puissants et les faibles. Ainsi tout penseur peut trouver aujourd'hui une place parmi toutes les valeurs humaines nobles.

Q7. Ne vous pensez pas que votre livre sur AT - THAALIBI, le saint d'Alger a besoin d'une autre vision après trois décennies depuis son édition ?

R7. J'estime que toute œuvre qui date de plusieurs décennies, se trouve sous la force de l'évolution du temps dans le besoin d'être révisée.

Concernant particulièrement mon livre sur AT - THAALIBI, il faut envisager cette révision à la lumière des objectifs visés. L'un des tous fondamentaux, était de dévoiler le vrai visage du savant AT - THAALIBI, qui a longuement était défiguré par les fabulations d'une foule ignorante, et notamment les femmes.

Notre objectif était donc de mettre en exergue les aspects cachés du patron d'Alger, aussi bien son savoir encyclopédique, que son mysticisme authentique fondé sur le Coran et la Sunna.

Dans ce domaine je peux dire que mon livre a particulièrement gagné le pari, celui de délivrer le Cheik AT - THAALIBI de l'emprise des masses galopantes d'une part, et de restituer le

mysticisme, dans sa véritable valeur tel pratiqué par notre savant, d'une part.

Or, il y a lieu de noter que depuis l'apparition de mon livre, de nombreuses études sur AT - THAALIBI, sont venues parachever la tâche scientifique entamée. Cela n'exclut pas, que le moment voulu, notre édition sera commentée et révisée dans sa forme et son contenu.

Q8. Le laboratoire des études historiques et philosophiques vient d'organiser un colloque international sur vos œuvres philosophiques, intellectuelles et historiques. Peut-on y concevoir les signes d'une école philosophique algérienne en gestation, notamment à l'ombre de cette mondialisation sauvage qui a tout bouleversé ? Dans quelle mesure, les débats et les communications présentés constituent-elles une base solide à la naissance d'une telle école ?

R8. Les études et les débats ayant caractérisé votre colloque ont dévoilé l'existence d'une aptitude philosophique et intellectuelle satisfaisante. En suivant avec attention tous ces débats sur mes écrits, j'ai relevé le degré de sérieux et d'objectivité dont sont dotés les jeunes chercheurs de différentes disciplines venus de diverses universités algériennes telles que TLEMCEN, SIDI BELABES, ADRAR, ORAN, ALGER, CONSTANTINE, KHENCHELA, OUARGLA et autres.

J'ai éprouvé un profond sentiment de satisfaction en écoutant ces chercheurs, philosophes et historiens dotés d'une volonté ardente et d'un souci d'appliquer une méthodologie de recherche dans une objectivité remarquable.

Ceci constitue à notre avis l'esquisse d'une école philosophique algérienne en gestation et qui ne demande qu'une attention, une prise en charge et la création d'un environnement intellectuel favorable à la naissance d'un noyau solide autour duquel nous pouvons envisager les fondements d'une créativité philosophique tant recherchée.

Nul doute que cette mondialisation sauvage qui constitue le grand défi menaçant notre entité et notre civilisation, exige de nous une action étudiée et méthodique, en vue de consolider notre identité contre le danger d'un « SIDA » idéologique que contient cette mondialisation.

Pour tout cela nous tenons à rendre hommage au laboratoire des études scientifiques et philosophiques de l'université de CONSTANTINE, en espérant qu'il contribuera à fertiliser ces jalons prometteurs.

Nous nouons également un espoir que ce laboratoire prendra éventuellement, l'initiative de créer l'opportunité en vue de faire naître un organisme philosophique et scientifique qui comblera le vide énorme duquel souffre notre mouvement philosophique en Algérie.

Q9. Dans le cadre des écrits philosophiques intellectuelles, politiques et historiques, pensez-vous que les centrales européennes et orientales continuent toujours à dominer directement ou indirectement la pensée maghrébine en général et la pensée algérienne en particulier ?

N'est-il pas temps selon vous que les cercles scientifiques tant européens qu'orientaux reconnaissent les spécificités maghrébines et algériennes

et la dimension académique qu'applique l'élite nationale dans les pays du Maghreb ?

R9. Il faut reconnaître, que notre culture maghrébine en général, et algérienne en particulier reste tributaire dans sa formation aussi bien à la culture occidentale judéo –

chrétienne qu'à la culture arabo – islamique.

Si pour plusieurs raisons, nos regards restent fixés vers l'orient, nos esprits sont également et pour plusieurs raisons d'ailleurs orientés vers l'occident.

Par définition notre culture est une culture orientale grâce à laquelle nous prions et nous chantons ; mais nous somme aussi politiquement et technologiquement influencés par la culture occidentale qui continue à nous dicter ses lois et à nous imposer sa mentalité et son mode de vie.

Nous savons tous que l'homme, dès son enfance, traverse une période dite d'imitation, avant de se révolter, pour affirmer son identité et son indépendance existentielle. Il y va de même pour les états et les sociétés qui peuvent être condamnés, pour plus d'une raison, à vivre une période de dépendance et d'aliénation qui leur fera prendre conscience en soi-même, mais cette période ne cesse de se transformer en période de revendication et de prise de conscience lui permettant d'œuvrer pour la consolidation de son immunité et l'affirmation de sa présence face à l'autre.

Il est donc, temps de prouver à tous, que nous possédons, politiquement, économiquement et culturellement, les fondements de notre indépendance et de notre existence. Nous ne nous

manquons pas de moyens, pour gérer convenablement les trésors énormes que dieu nous a attribués et c'est dans cela que la responsabilité de notre élite responsable, réside.

Cette élite est appelée alors à prendre en charge la mission de sensibiliser les masses et d'unifier les rangs afin de transformer les muscles des faibles en une force redoutable.

Comme le disait un sage en réponse à la question « Comment les faibles peuvent-ils triompher contre les puissants ? », « Par l'union des faibles », répliquait-il.

Q10. Dr. Abderrazak Guessoum, jusqu'à quelle point vous sentez-vous gêner sous la domination de l'état divinisé, alors que vous défendiez votre thèse et votre conviction ?

R10. Il me semble que tout intellectuel dès qu'il perd l'air pur qui remplit ses poumons, et dès qu'il se prive de l'espace étendu dans lequel peut librement élever sa voix, il ressemblerait à un rossignole emprisonné dans une cage, placé dans une chambre noire ou bien, il subira le traitement d'un lion blessé qui au lieu d'être considéré comme le roi de la jungle, il ne sera qu'un simple animal abattu, souffrant de ses blessures, sans qu'il ne soit considéré par les autres comme tel.

Pour l'intellectuel éveillé l'équation idéologique qui mérite d'être résolue dans notre réalité nationale est celle-ci. Faut-il politiser la culture ou au contraire cultiver la politique. C'est dans la réponse à cette équation que réside tout le secret ou même tout le sacré.

Q11. Dr. Abderrazak Guessoum, des postes de hautes responsabilités vous ont été offerts et vous les avez refusé ?

Comment justifiez-vous cela ?

R11. De mes expériences personnelles et celles des autres, j'ai appris que l'intellectuelle intègre et engagé dans la défense des constants et par définitions inapte à assumer convenablement de hautes responsabilités d'ordre politique. En effet entre la philosophie de l'engagement qui parfois peut conduire à l'accomplissement, il y a deux bords qui seront difficiles à concilier. Aussi l'intellectuelle universitaire ne peut vivre en dehors de la recherche scientifique alors que la responsabilité administrative constitue un grand handicap devant la recherche. C'est pour toutes ces raisons, que je me trouve personnellement dans l'incapacité d'assumer de telles responsabilités et aussi pour la gêne qu'elle me cause vis-à-vis de ceux qui seront appelés à dépendre de ma responsabilité, étant donné qu'un grand nombre parmi eux risque de devenir mes ennemis même si je tâche d'être juste à leur égard.

Cela, ne veut pas dire que je suis de ceux qui demandent aux intellectuels de boycotter les responsabilités et que tous les intellectuels sont inaptes à les assumer. A chaque règle, il y a une exception. Je peux dire même qu'il y a des intellectuelles qui ont réussi dans leur responsabilité ce qui peut réfuter ma thèse ; cependant, à chacun ses convictions et à chacun une thèse à défendre dans la vie.

Q12. Pouvez nous dire à quel point a été la contribution de vos épouses, la première que dieu ait son âme, la deuxième, que dieu lui accorde longue vie, dans l'épanouissement de la personnalité scientifique et intellectuel distinguée de professeur Abderrazak Guessoum ?

R12. S'il est vrai d'après l'aphorisme qui stipule que derrière chaque « grand », il y a bien une femme et si je peux être cité comme référence dans un domaine quelconque, je peux dire, que le mérite en cela revient après dieu à une femme qui est ma mère, celle qui a su m'éduquer conformément aux principes religieux. Elle m'a inculqué les valeurs de la bonté, de la droiture et de la politesse à l'égard de tous.

Ainsi, elle a réussi à semer en moi les germes de ma première personnalité caractérisée par un engagement patriotique et islamique. Par la suite, ma personnalité, s'est cristallisée sur le plan culturel.

J'ai eu alors la chance de choisir comme épouse une disciple du milieu enseignant en langue arabe. C'est en l'occurrence « OUM NIDHAL », « ZAHRA HAMOUCHE » enseignante de la medersa libre AT-TAHDIB de fontaine fraîche (Baulieu d'Alger) école dont le programme pédagogique élaboré par l'association des oulamas musulmans d'Ibn Badis.

Cette première épouse a eu le mérite de partager avec moi l'épreuve difficile vécue durant la tragédie colonialiste où mon père HADJ ABDELLAH GUESSOUM, vivait chez nous avec de faux papiers et comme étant monsieur ARAR MOHAMED, natif de Ouled Djallel. Il était activement recherché par

le colonialisme qui l'avait condamné à mort par contumace.

Sur le plan intellectuel, la défunte, fut un véritable soutien dans mes écrits en langue arabe, puisque elle était licenciée en langue arabe, j'ai profité alors de ses observations utiles.

Après le drame de sa perte cruelle dans un accident, dieu m'a de nouveau orienté vers ma deuxième épouse « OUM AMINA » dont j'ai veillé à ce qu'elle soit du milieu intellectuel.

J'ai rencontré alors madame « MOUFIDA HAOUES » diplômée de l'université Britannique et qui a enseigné l'anglais aux universités de Mantouri et de l'Emir Abdelkader de Constantine.

A cette femme qui se distingue par une éthique islamique remarquable, revient le mérite de m'avoir aidé à surmonter les séquelles de l'accident et de me permettre de reprendre mon rôle intellectuel dans la vie.

Elle a réussi aussi à semer la concorde et l'harmonie au sein de ma famille. De même elle constitue pour moi un autre soutien dans tous que j'écris en français, ainsi que la rédaction de mon courrier en anglais, en réponse aux correspondances émanant des organisations internationales, je me sens alors bien orienté par la grâce et la volonté de dieu.

Certes, tout changement qui s'opère au sien d'une famille n'est pas toujours chose facile, mais grâce à la sagesse de tous, le foyer peut surmonter toutes les difficultés aussi grandes soient-elles.